Aurélien Barrau, Sur son visage sombre

Elsa Vettier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46936>

DOI : [10.4000/critiquedart.46936](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46936)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elsa Vettier, « Aurélien Barrau, Sur son visage sombre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46936>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Aurélien Barrau, Sur son visage sombre

Elsa Vettier

- 1 *Sur son visage sombre* inaugure la « Collection des centres » initiée par l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy et des Pays de Savoie dans l'objectif d'éditer et de médiatiser des textes et des idées qui traversent l'école et les réflexions des étudiant·es en même temps que l'époque. Pour ce premier *opus*, l'invitation à Aurélien Barrau n'a pas tant pour objet les sujets d'astrophysique dont il est un éminent spécialiste, que son engagement pour des problématiques écologiques. En résulte un échange d'une soixantaine de pages sur les animaux où le scientifique, interrogé par Max Leroy, essayiste et contributeur de la revue *Ballast*, déploie un faisceau de problématiques liées à la cause animale et à la consommation de viande. Le « visage sombre » ayant « un air d'enfant en pleurs » qui donne son titre à l'ouvrage n'est autre que celui d'un buffle dont Rosa Luxemburg avait dénoncé les maltraitances. Cette citation de la militante socialiste qui ouvre l'entretien a pour objectif de souligner la nature ontologique du questionnement sur les animaux et le lien intrinsèque de cette cause avec d'autres luttes politiques pour l'émancipation. Aurélien Barrau construit au fil des questions une série d'analogies avec d'autres formes d'oppression (racisme, sexisme, etc.) afin de mieux prendre chaque idée reçue sur le végétarisme à rebours. On regrette simplement que dans son indignation – justifiée – face à l'indifférence pour la cause animale, le scientifique ne construise pas une argumentation qui s'appuierait sur des chiffres ou des études plus référencées. Ses propos, tout en déboulonnant les arguments de carnivores attentistes, restent généraux et évitent d'entamer une véritable déconstruction de nos rapports aux animaux. A ce titre, il est dommage de ne pas trouver de références aux écrits des théoricien·nes Vinciane Despret, Donna Haraway ou Eduardo Kohn, qui tentent de « dés-anthropocentrer » notre manière de penser le vivant. Un point de départ essentiel pour changer notre façon de consommer le monde.